



L'espace Comme Vecteur De L'identité, Une Analyse Du Roman : Le Dernier Rêve (2015) De Sharifiyân*

Zahra HADJIBABAIE **/ Abbas FARHADNEJAD*** 

Résumé— Le récit de migration, en tant que poétique de l'espace, constitue un cadre privilégié pour explorer le rôle central de l'espace dans la transformation et la construction de l'identité individuelle. *Le Dernier Rêve* (2015) de Sharifiyân, qui raconte le parcours d'une femme immigrée, invite à une réflexion approfondie sur la manière dont l'individu se lie à son environnement spatial. À travers ce récit, l'espace devient un acteur central dans la définition de soi en jouant un rôle clé dans la construction de l'identité de la protagoniste au fil de ses déplacements et de ses expériences. Afin d'examiner le rôle constructif et transformateur de l'espace, cette analyse adopte une perspective environnementale, s'appuyant sur la théorie des ambiances développée par Anne Barrère et Danilo Martuccelli. Selon cette approche, l'espace n'est pas seulement une simple étendue géographique, mais un ensemble dynamique d'ambiances qui, par leur interaction avec les personnages, participent activement à la formation de leur identité et à leur perception du monde. L'application de cette théorie au roman de migration permet de mettre en lumière l'impact de l'espace sur la construction identitaire et souligne la capacité de la fiction à éveiller chez le lecteur une prise de conscience sur le monde, sur soi-même et sur les différentes cultures.

Mots-clés— Construction identitaire, *Dernier Rêve*, Espace, Théorie des ambiances

* Date de réception : 2025/03/06

Date d'approbation : 2025/12/22

** Maître assistante, Département de langue et littérature française de l'université d'Ispahan, Iran. (auteur responsable) E-mail : z.hadjibabaie@fgn.ui.ac.ir

*** Maître assistant, Département de langue et littérature française Université de Téhéran, Iran. E-mail : farhadnejad@ut.ac.ir



Space As A Vector Of Identity ,An Analysis Of The Novel: *The Last Dream* (2015) By Sharifiyân*

Zahra HADJIBABAIE **/ Abbas FARHADNEJAD*** 

Extended abstract_ the narrative of migration as a poetic space is a place to show the salient role of space in the transformation and identity construction of any individual.

The Last Dream (2015) by Sharifiyân, which is the story of the life of an immigrant woman, allows us to question the individual's relationship with space. To show the constructive and transformative role of space, we will treat this story from an environmental perspective by taking advantage of the theory of atmospheres presented by Anne Barrère and Danilo Martuccelli in their book *Le roman comme laboratoire: de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*.

The application of the theory of atmospheres on the migration novel allowed us to show that fiction has the ability to push the reader towards awareness about the world, the different cultures and that it could be the source of stimulation of the sociological imagination. But the remarkable point is that the writer not only reveals socio-political problems, she also represents solutions to solve them. For example, the creation of the character of Theo who is a volunteer lawyer, is a strategy to share solutions that help make the world bearable and decrease crimes.

As for our main problem, we could say that the treatment of space as a geographical area has shown us that excessive migratory movements are the consequence of the bipolarity of our world, and the analysis of the characters' discourse has revealed the problems related to globalization in a world where culture and economy tend to merge in a process of generalized commodification. The result of the analyses has thus shown how much the life of today's man is linked to space and the concentration on atmospheres, the climates and waves produced in our characters has clearly shown the salient role of the environment in the construction of a man's identity.

Keywords— Identity Construction, Space, *The Last Dream*, Theory Of Atmospheres.

SELECTED REFERENCES

- [1] Barrère, Anne& Martuccelli, Danilo, *Le roman comme laboratoire : de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*. Villeneuve d'Ascq : Presse universitaires du Septentrion. 2009. 373p.
- [2] Chesler, Phyllis, la partie « sexisme » in *Woman's Inhumanity to women* (Inhumanité de la femme envers la femme), Basics Books, New York City, 2002.
- [3] Gefen, Alexandre, *Réparer le monde* (La littérature française face au XXIe siècle), Paris, Corti, 2017.
- [4] Grojnowski, Daniel, *Lire la nouvelle*, Paris, Nathan, 2000.

* Received: 2025/03/06

Accepted: 2025/12/22

** Assistant Professor, Department of French Language and Literature, University of Tehran, Tehran, Iran. (Corresponding author). E-mail : z.hadjibabaie@fng.ui.ac.ir

*** Assistant Professor, Department of French Language and Literature, University of Isfahan, Isfahan, Iran. E-mail : farhadnejad@ut.ac.ir

- [5] Sharifiyân, Rouhanguiz, *Âkharin Royâ (Le Dernier rêve)*, Téhéran, Edition Agâh, 2015.
- [6] Maingueneau, Dominique, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, 2004.
- [7] Moser, Gabriel & Weiss, Karine, *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement*, Armand Colin, Paris, 2003.



فضا بستری برای شکل گیری هویت، تحلیل رمان آخرین رویا اثر روح انگیز شریفیان *

زهره حاجی بابایی **/عباس فرهاد نژاد ***

چکیده— روایت مهاجرت به عنوان بوطیقای فضا، جایگاه مناسبی برای بررسی نقش محوری فضا در تحول و شکل گیری هویت هر فرد است. رمان آخرین رویا نوشته روح انگیز شریفیان که روایت داستان زندگی یک زن مهاجر است، بستر مناسبی برای تحلیل چگونگی رابطه فرد با فضا فراهم کرده است. بدین ترتیب در این پژوهش با تکیه بر نظریه اتمسفر که توسط آن برر و دنیلو مرتوچلی ارائه شده، به تحلیل این رمان با دیدگاه زیست محیطی می پردازیم. بر اساس این رویکرد، فضا صرفاً یک گستره جغرافیایی ساده نیست، بلکه مجموعه ای پویا از فضاهای حسی است که با تعامل خود با شخصیت ها، به طور فعال در شکل گیری هویت و درک آنها از جهان مشارکت می کنند. به کارگیری این نظریه در رمان مهاجرت، تأثیر فضا بر ساخت هویت را برجسته می کند و بر توانایی داستان در بیدار کردن آگاهی خواننده نسبت به جهان، خود و فرهنگ های مختلف تأکید می کند

کلمات کلیدی— آخرین رویا، تئوری اتمسفر، شکل گیری هویت فردی، مکان.

I. INTRODUCTION

La trame des événements dans un récit de migration permet de traiter l'espace non seulement en tant qu'étendue géographique mais aussi dans une perspective affective. Au fait, pour un sujet immigré, toute transformation identitaire dépend de son rapport à l'espace-temps. Afin de le démontrer, il faut préciser, en suivant Eric Landowski, que l'espace-temps ne se pose pas comme une dimension extérieure au sujet, toute construction identitaire, toute « quête de soi » passent par un processus de localisation du monde. L'intrigue du roman *Le Dernier Rêve* de Rouh Anguiz Sharifiyân illustre parfaitement cette dynamique. Bien que ce roman soit écrit en persan et n'ait pas encore été traduit en français, il mérite d'être exploré dans le cadre des études littéraires francophones. La rédaction de cet article en français répond à un double objectif, en parfaite cohérence avec les thématiques explorées dans l'œuvre de Sharifiyân. D'une part, il s'agit de combler une lacune en offrant une première lecture critique de cette œuvre encore méconnue, en particulier dans le contexte des littératures francophones. D'autre part, ce choix linguistique permet d'étendre le débat sur l'importance de l'espace dans la construction de l'identité, thématique centrale du roman *Le Dernier Rêve*, en offrant au lectorat francophone l'opportunité de réfléchir à la manière dont le rapport à l'espace, à la fois géographique et affectif, influence l'évolution des personnages, notamment dans le contexte de la migration et de la quête de soi. En rédigeant cet article en français, il s'agit aussi de contribuer à l'ouverture d'un dialogue interculturel, en faisant découvrir une voix littéraire iranienne qui, à travers son traitement de l'espace et de l'identité, peut enrichir la réflexion sur la migration et l'altérité. Ce choix de langue n'est donc pas uniquement académique, mais constitue également une invitation à considérer la portée des expériences migratoires et des enjeux identitaires dans un contexte francophone.

Sharifiyân est une écrivaine iranienne vivant à Londres, mais elle a conservé des liens étroits avec son pays et continue de publier ses livres en Iran, principalement aux éditions Morvâride. Elle a reçu le prix Houshang Golshiri pour son premier roman, *Qui en croit, Rostam ?* (2004). Dans la plupart de ses récits, elle explore les thèmes de la migration, de la nostalgie chez le migrant et la problématique des relations interpersonnelles traverse l'ensemble de son œuvre. Le choix du *Dernier Rêve* parmi ses romans s'explique d'abord par la manière dont l'auteur y met en lumière le lien direct entre le personnage et son environnement, ensuite, par le fait qu'il n'a jamais fait l'objet d'une étude. Par exemple, il y a beaucoup de recherches sur son roman *Qui en croit, Rostam ?* comme « la critique postcoloniale des œuvres de Rouh Anguiz Sharifiyân » qui est une étude en persan par Fatemeh Heidari. Au fait, dans *Le Dernier Rêve*, le personnage-narratrice est une immigrée qui raconte sur un plan embrayé l'histoire de sa vie. En effet, Arezou, qui a perdu son fils de 14 ans dans un accident, se trouve brisée mentalement. Elle considère son mari comme responsable de la mort de son enfant et elle ne peut plus vivre avec lui. Ainsi, pour se soulager, elle ne trouve d'autre solution que de réaliser son dernier rêve, c'est-à-dire partir : « Parfois, je ne savais pas ce que j'étais en train de faire ni ce que je devais faire. [...] Mais je savais que je ne pouvais plus rester. »¹ (Sharifiyân 133) La question de l'identité y est ainsi problématisée. C'est une femme qui veut prendre distance de son passé par le déplacement. Dès lors, les lieux étant fortement déterminants, l'itinéraire du personnage devient à la fois un parcours spatial et une quête de sens. Partant de l'hypothèse selon laquelle le degré de stimulation produit par l'environnement influence la tension liée à l'appropriation de l'espace par le sujet, cette étude cherche

à déterminer si l'espace d'arrivée est un lieu attractif ou repoussant. Pour y arriver nous profitons de la théorie des ambiances présentée par Anne Barrère et Danilo Martuccelli dans leur livre *Le roman comme laboratoire : de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*.

Il est important de signaler que :

Les ambiances forcent à voir autrement la réalité, dans un jeu de « couleurs » différentes. Elles développent littéralement les situations, dans un halo de significations et d'impressions qui, s'il paraît insaisissable, en donne pourtant très exactement les contours et la mesure à l'échelle individuelle. L'échange constant, plus ou moins en osmose, entre la perception intérieure qu'ont les individus du monde et ce qu'ils en saisissent ou interprètent, est désormais un élément clé de la définition des situations. (Barrère & Martuccelli, 2009, 204 et 205)

Pour préciser la théorie des ambiances, Anne Barrère et Danilo Martuccelli définissent six grands types d'ambiances qui permettent de saisir la variété des expériences sensibles. Selon eux, certaines ambiances peuvent être définies « comme enveloppant les situations : les atmosphères et les climats. D'autres s'éprouvent au travers des vibrations qu'elles transmettent : les ondes et le magnétisme. Enfin, les dernières sont indissociables de leur concentration dans des instants : les stupeurs et les empreintes. » (206) pour expliquer en détail on pourrait expliquer ainsi les six grands types d'ambiances² :

1. Les atmosphères : Ce sont des ambiances durables dans le temps et extensibles dans l'espace. Elles sont souvent associées à un lieu spécifique, mais peuvent également se déplacer ou se manifester dans différents contextes. Les atmosphères peuvent être soit « projectives » (elles suscitent un sentiment ou une direction, par exemple, un sentiment d'espoir ou d'angoisse), soit « introjectives » (elles pénètrent l'individu et modifient ses états intérieurs).

2. Les climats : Moins durables que les atmosphères, les climats sont des ambiances temporaires, souvent dictées par des événements ou des changements circonstanciels. Ils sont plus circonscrits et souvent saisonniers. Les climats peuvent être associés à des variations locales et temporelles de l'environnement.

3. Les ondes : sont des vibrations perceptibles qui transmettent des impressions sans être nécessairement localisées dans un lieu précis. Elles sont plus subtiles, imprégnant les situations de manière diffuse, comme une onde de chaleur, une sensation de malaise, ou au contraire, une vague d'énergie positive. Elles touchent l'individu de manière indirecte, affectant son état d'esprit à travers des sensations parfois non verbalisées.

4. Le magnétisme : Contrairement aux ondes, qui fonctionnent sur un mode introjectif, le magnétisme crée une attraction réciproque entre un individu et son environnement, ou entre plusieurs individus. Il s'agit d'une sorte de fascination, d'une force qui attire ou repousse, de manière volontaire ou inconsciente. Ce magnétisme peut être exercé sur soi-même, comme une forme de charisme ou de désir personnel, ou sur les autres, en exerçant une influence sur leurs comportements et leurs choix.

5. Les stupeurs : Ces ambiances sont liées à des instants spécifiques et intenses, souvent marqués par des événements dramatiques ou surprenants. Une stupéfaction ou un choc peuvent envahir un personnage, modifiant son rapport au monde en un instant précis.

6. Les empreintes : sont des traces laissées par des événements, des lieux ou des personnes, qui persistent et influencent les perceptions futures. Elles peuvent être des marques indélébiles sur l'individu, liées à un passé qu'il peine à effacer, ou des souvenirs qui continuent à influencer ses actions et ses pensées.

Dans le cadre de notre étude, nous nous concentrerons principalement sur les atmosphères, les climats et les ondes, car ces types d'ambiance sont particulièrement révélateurs de la manière dont l'espace et l'environnement influencent les personnages dans *Le Dernier Rêve*. Ces ambiances peuvent être perçues à travers les relations du personnage avec son environnement immédiat, et permettent de comprendre l'impact de ce dernier sur son identité, sur son état d'esprit et ses décisions. Ainsi, cette analyse des ambiances nous permettra de mieux comprendre comment, dans ce roman, les personnages s'ajustent, se transforment ou se percutent, selon les environnements qui les entourent, qu'ils soient géographiques, affectifs ou culturels. L'étude de ces ambiances dans le contexte migratoire met en lumière les effets subtils, mais essentiels de l'espace sur l'évolution de l'identité.

II. LE DEVELOPPEMENT

A. L'espace géographique :

L'époque actuelle est marquée par la mise en place de nouveaux rapports de force, d'enjeux politiques, sociaux et esthétiques sans précédent. Ces évolutions ont contribué à la formation du monde multipolaire dans lequel nous vivons aujourd'hui. Dans notre roman, les migrants (une personne quittant son pays pour vivre dans un autre pays) et les immigrés (une personne qui s'est installée dans un pays étranger) ne sont pas uniquement définis par leurs conditions, mais incarnent également des rapports de pouvoir et de domination. Ainsi, l'espace, dans son sens initial, se présente sous une dimension bipolaire. À titre d'exemple, on peut évoquer le moment où Arezou exprime son désir d'emmener des enfants afghans avec elle à Londres : « Quand je voyais ces enfants intelligents, privés de bien-être et presque de toutes les possibilités, je souhaitais pouvoir les emmener avec moi. » (Sharifiyân 156) Cette tendance met bien l'accent sur l'importance de l'espace dans la vie de l'homme d'aujourd'hui. Au fait, selon Bhabha, « le développement inégal, la discrimination politique et la division internationale du travail au nom de la globalisation ont fait du monde un espace bipolaire. » (Bhabha, 2007, 15) Dans la plupart des cas, cela est la cause essentielle de déplacements internationaux. Ces aspects négatifs de la globalisation se constatent aussi au niveau culturel. C'est ainsi que dans notre récit, il y a des signes qui précisent le départ comme un acte d'imitation. Cela se constate au sein de la famille du personnage-narratrice, comme s'il y avait une compétition pour le départ. En effet, à la suite du départ du frère du protagoniste, Ashour, pour l'Allemagne, elle et son autre frère, Azad, avaient le désir du départ : « Mon père avait d'abord envoyé Ashour en Allemagne, et il était prévu qu'Azad y aille ensuite. À ce moment-là, c'était à la mode, beaucoup de gens y allaient. Moi aussi, j'ai commencé à râler pour partir » (31).

Dans ce passage, le personnage-narratrice fait aussi allusion à l'aspect imitatif de l'action du départ chez les Iraniens en déclarant le départ comme « mode » à ce temps-là. L'intéressant est que cette tension du départ existe aussi chez leurs descendants ; cela a été montré à travers la représentation de tendance du départ chez les enfants d'Azad. En fait, quelque temps après l'installation d'Arezou à Londres, Azad et sa famille sont également partis au Canada. Lorsque Arezou lui demande pourquoi ils ne sont pas

allés chez elle en Angleterre, il pousse un soupir : « Tu connais bien les enfants ! Ils prétendent tout savoir. Et en plus, c'est actuellement à la mode d'aller au Canada » (245)

Théo, l'autre personnage du roman, qui a le statut d'un homme parfait dont tous les comportements et actions sont mesurés, est contre l'idée de la migration lorsqu'elle n'est pas nécessaire. Ainsi, dans le cas de la migration d'Ashour et du départ clandestin d'Arezou, il déclare franchement que leur immigration n'était pas nécessaire, au point que la personnage-narratrice, dans son discours sur la migration de son frère et la sienne, arrive à une réévaluation négative de leur propre parcours : « En effet, nous avons malheureusement été occidentalisés. » (247) Cette déclaration fait allusion aux idées de Jalal Al-e Ahmad dans son livre *L'Occidentalite*. Elle se réfère à la perte de l'identité culturelle iranienne due au désir d'adopter et d'imiter le modèle de la culture occidentale et les critères de l'Occident. Dans le roman, cette réflexion sur l'occidentalisation s'inscrit dans un contexte où la narratrice et son frère prennent conscience de leur propre déconnexion par rapport à leurs racines culturelles. Al-e Ahmad décrit le comportement iranien au XX^e siècle comme étant occidentalisé. Le terme est utilisé dans un double sens en persan : signifiant affecté, comme affecté par une maladie ou piqué, comme piqué par un insecte ainsi qu'entiché et influencé par une idée³. Le passage ci-dessous éclaircit bien ce terme :

Je dis occidentalite comme on dirait poliomyélite ou, si l'image passe mal, bronchite ou amygdalite. Mais, non, c'est au moins quelque chose comme une attaque de termites. Avez-vous vu comme ils pourrissent le bois ? De l'intérieur. L'écorce reste saine mais ce n'est qu'une peau, exactement comme la chrysalide d'un papillon restée sur l'arbre. Quoi qu'il en soit, c'est une maladie, un fléau venu d'ailleurs et implanté sur un terrain favorable. (Al-e Ahmad, 1988 , 27)

La question de l'occidentalisation, traitée par Al-e Ahmad, fait donc écho à la trajectoire des personnages dans le roman. Ainsi, la question de l'ambiance et de l'atmosphère devient centrale et la notion d'espace, au sens émotionnel et culturel, prend toute son importance. Nous considérons ici l'aspect affectif de l'espace en examinant les trois types d'ambiance : l'atmosphère, le climat, les ondes.

B. Perspective affective :

Dans l'exploration de l'aspect affectif de l'espace, Jean Morval nous invite à considérer l'espace qui nous entoure comme une zone intime et personnelle. Cette notion est fondamentalement liée à l'idée de l'« espace personnel » ou de la « zone tampon » (body-buffer zone), concepts qui désignent la sphère invisible mais bien réelle qui entoure notre corps. Cette zone n'est pas simplement une question de géométrie, mais une construction psychologique et émotionnelle, dont nous sommes les seuls maîtres. En d'autres termes, nous en avons le contrôle total et, par extension, nous décidons qui peut y pénétrer et dans quelle mesure.⁴Cette dimension personnelle de l'espace se répercute directement sur nos interactions sociales, régulant notre confort, notre sécurité émotionnelle et, plus généralement, la façon dont nous percevons notre environnement immédiat. L'« espace personnel » devient alors un reflet de notre identité et de nos relations avec autrui, un espace à la fois intime et modulable selon les contextes. Ce contrôle de notre zone tampon prend encore plus de sens lorsqu'on l'aborde sous l'angle des émotions et des ambiances, un phénomène que Vincent Jouve explore dans ses recherches sur les récits littéraires. Selon Jouve, la structure spatiale dans les récits (comme les oppositions entre le haut et le bas, la surface

et la profondeur, l'ici et l'ailleurs) reflète un système de valeurs. (Jouve N° 8, 2) Cela va au-delà de la simple géométrie du lieu pour s'étendre aux significations et aux émotions que ces espaces véhiculent. Ces oppositions spatiales, souvent investies de connotations affectives, permettent de comprendre comment un personnage perçoit et réagit à son environnement. Elles constituent une forme de cartographie émotionnelle de l'espace. La manière dont Arezou évalue son lieu de départ montre que ce qui la tourmente principalement, c'est la solitude : « C'était comme si j'étais dans un désert vide et sans fin. Dans ma maison et mon pays, je me sentais seule, bien que j'aie été entourée d'amies, de ma famille et de mes collègues. C'était une solitude étrange, empreinte d'effroi. » (Sharifiyân 136-137) Dans ce fragment, en opposant les pronoms possessifs à l'expérience de la solitude, elle met en évidence son isolement et l'émergence de « l'altérité du dedans » en elle. En effet, selon Denis Jodelet, il y a deux sortes d'altérité ; l'altérité du dehors concernant les pays, peuples et groupes situés dans un espace ou un temps distant, l'altérité du dedans se réfère à ceux qui sont marqués d'une différence dans leur propre groupe. (Jodelet, 2005, 25) L'altérité du dedans et le sentiment de solitude chez Arezou est accentué lorsqu'elle décrit le jour de son départ à l'aide d'expressions telles que : « un matin triste », « une ville vide de tout habitant », « des rues silencieuses ». Ce type de qualification est représentatif d'une atmosphère lourde. Elle cherche à échapper à cette ambiance de solitude et à rejoindre un espace façonné par l'imaginaire. Comme destination, elle choisit l'Angleterre, chez son frère Ashour : « J'étais amoureuse de cet endroit. Ici ou l'Allemagne, où se trouvait Ashour. Un monde imaginaire qui existait dans ma mémoire depuis l'enfance. Un rêve. » (98) Ainsi, la désignation de la décision du départ comme un rêve de son enfance revient de ce fait que dès le départ de son frère, elle rêvait de l'Europe mais quand son frère avait décidé de rester définitivement en Allemagne en épousant Hélène, une fille allemande, leur père n'accepta pas que ses deux autres enfants le quittent aussi : « C'est ainsi que je suis restée avec le rêve de l'Allemagne et quand Ashour est allé en Angleterre, je rêvais de l'Angleterre, ces pays européens où vivaient Ashour et Hélène. Je suis demeurée avec tous ces rêves qui restaient à jamais un rêve. » (35) Ainsi l'envie du départ la hantait toujours : « Même après mon mariage, ces rêves ne me délaissaient encore, car mon époux n'avait même pas l'envie de quitter la ville. » (35)

La principale raison pour laquelle elle n'a pas abandonné son rêve est qu'elle se sent discriminée par ses parents. Elle évoque une forme de discrimination entre garçons et filles : « Franchement et sans égard, mes parents m'ont fait comprendre que je n'avais pas les mêmes droits que les garçons, et que s'ils acceptaient mon départ, ce serait sous un tas de conditions. » (33) Principalement, ce sont les croyances culturelles qui seraient à l'origine des différences comportementales entre les deux sexes. Ce constat nous rappelle les idées proposées par Phyllis Chesler, psychothérapeute américaine, dans son livre *Inhumanité de la femme envers la femme*. Dans ce livre, elle présente les résultats de ses nombreuses études cliniques sur les rapports conflictuels entre femmes, en particulier les relations mère-fille. Elle trouve l'origine de ce problème dans le sexisme.⁵ Le sexisme désigne l'ensemble des préjugés ou des discriminations basés sur le sexe ou par extension, sur le genre d'une personne. Même si le terme peut être utilisé soit pour les deux sexes soit pour les deux genres, les conséquences sociales du phénomène affectent principalement les femmes. Il s'étend au concept de stéréotype et de rôle de genre, pouvant inclure la croyance qu'un sexe ou qu'un genre serait intrinsèquement supérieur à l'autre. C'est pour cela que dans le cas d'Arezou, l'on pourrait considérer son action comme une sorte de révolte. Elle se reconnaît comme la victime des comportements de son frère et des décisions injustes de ses parents.

Après la mort de son fils, de peur que sa famille ne lui interdise le départ, elle choisit la migration clandestine. Elle quitte ainsi son pays sans mettre au courant son mari ni sa famille. Avant le départ, la seule personne qu'elle met au courant de son départ est l'ancienne amie de sa mère qui était leur voisine quand elle était enfant. A travers cette décision, le roman permet d'explorer deux types de variations atmosphériques sur le plan des relations individuelles : l'espace émancipateur et l'espace de claustration. En fait, la maison de leur ancienne voisine lui évoque de bons souvenirs, et le fait qu'elle soit encore présente dans ce lieu lui apporte un sentiment d'assurance : « Comme si la maison de chère Effi était le seul souvenir. Un souvenir de l'enfance et de l'adolescence. Toutes les histoires de mon passé se résument en elle. » (55) Cette maison est un lieu d'évocation positive, un refuge psychologique où l'héroïne trouve des traces de son passé. La façon dont le personnage est affecté par cette atmosphère peut être analysée à travers la notion des « ondes ». Selon la théorie des ambiances, ces ondes proviennent « de l'extérieur, d'une personne, d'une situation, et elles arrivent à celui qui les éprouve et qu'elles entourent. Par les ondes, on est d'abord dans l'ambiance de l'autre, que les individus en aient plus ou moins fortement conscience, [...] » (Barrère & Martuccelli 222) L'extrait suivant illustre bien cette idée : « Devant la porte, je l'ai embrassée. Dans ses bras je sentais l'odeur de mes souvenirs lointains. Qu'elle m'ait dit de ne pas aller. Si elle me l'avait dit, peut-être je serais restée, mais... » (57) Cet extrait met en lumière l'opposition entre l'ambiance de sa propre maison et celle de la maison d'Effi, cette dernière symbolisant la maison maternelle. Ce contraste entre ces deux espaces crée une tension émotionnelle chez le personnage, partagée entre le confort du passé et la nécessité de s'émanciper pour trouver sa propre voie.

Au fur et à mesure que l'on avance dans le roman, on peut constater l'alternance de deux types de l'ambiance opposée. Au fait, son voyage clandestin vers l'Angleterre, a duré plus de 3 ans (3 ans et 9 mois et un jour). Plus de deux ans, elle était au Pakistan et une année et demi en Afghanistan. Ce sur quoi la personnage-narratrice met l'accent, c'est que c'est la vie avec une famille afghane qui l'a peu à peu préparée à se rétablir mentalement : « En Afghanistan, les femmes sont bien alliées entre elles. Elles s'entraidaient dans toutes les affaires. Elles causaient ensemble et se soutenaient. Une compassion réelle et perçante. Elles m'ont fait entrer dans leur cercle mais non pas tout de suite. L'entrée dans leur cercle m'était nécessaire et efficace. C'était exactement comme une thérapie. » (Sharifiyân 155)

Cela confirme notre hypothèse selon laquelle plus un individu est stimulé par l'environnement, plus il cherche à développer sa compétence environnementale. Yves St-Arnaud (1979) a défini la compétence environnementale comme la « capacité qu'a une personne d'agir adéquatement sur son environnement pour y puiser les éléments nécessaires à son actualisation : compétence personnelle, interpersonnelle, professionnelle »⁶.

Comme l'expriment bien Anne Barrère et Danilo Martuccelli : « les ambiances n'ont pas toutes les mêmes degrés d'intensité. [...] les ambiances de haute intensité ont plutôt tendance à faire irruption sous forme de rupture dans le cours des instants ordinaires ou extraordinaires. Une perception intense peut ainsi parfois changer une situation et derrière elle une vie, [...] » (206) Cela se manifeste dans le roman au moment de l'arrivée d'Arezou à Londres, chez son frère, qui ne l'accueille pas chaleureusement. Elle y ressent qu'elle n'a pas encore atteint sa véritable destination : « Chez Ashour, la même première nuit, je suis tombée en dépression, et je n'y pensais qu'à la mort ». (Sharifiyân 80) Elle a ce sentiment de dépression jusqu'au moment où sa belle-sœur la présente à son frère, Théo. Théo est le responsable d'un

centre d'éducation pour les femmes sans abri, c'est pourquoi elle quitte la maison de son frère et part avec Théo :

Où vais-je ? Qu'est-ce qui m'attend ? Cet homme est à la fois étranger et familier. Que peut-il bien faire pour moi ? Le silence des rues et l'obscurité de la ville sont ennuyants, cela me rappelle les déserts que j'ai traversés. Mais dans cette voiture et à côté de cet homme, je ne ressens aucune peur, aucun danger, ni même un sentiment d'étrangeté. (95-96)

Comme si c'est Théo et sa compréhension qui a rendu ce déplacement supportable pour elle : « Il me regarde. Ce n'est pas seulement un regard. Comme s'il me voit mieux que moi-même. [...] Je suis contente d'être venue. » (*Ibid.* , 137) C'est ainsi qu'à l'opposé de l'ambiance dysphorique chez son frère se trouve l'ambiance euphorique que Théo a créée autour de lui. On pourrait dire que : « Certaines présences apaisent, rassurent, tout aussi inexplicablement, donnant l'impression très privilégiée de « trouver sous la protection de quelqu'un », donnant « le sentiment que vous êtes en sécurité », ou encore « une tranquille assurance ». (Barrère & Martuccelli 225) En effet, Théo l'a intégrée dans un centre d'éducation destiné aux femmes sans abri et lui a confié la responsabilité de la bibliothèque du centre : « Ici, c'est un centre d'éducation. Nous y préparons des munitions pour des femmes rejetées de la vie sociale pour qu'elles puissent retourner à la vie normale ; par exemple, l'apprentissage d'une nouvelle profession pour retourner à la société. » (Sharifiyân 109-110) C'est dans ce centre, entourée de femmes traumatisées, qu'elle parvient à trouver la tranquillité :

Le caractère et l'histoire des femmes étaient bien plus captivants que les livres que l'on lisait. Ces femmes courageuses et admirables retrouvaient la confiance en elles avec beaucoup de difficultés et d'efforts. Mes peurs ressemblaient à celles qu'elles avaient traversées. À leurs côtés, je commençais progressivement à apprendre à vivre avec mon propre problème. Puis, un jour, j'ai compris que je n'étais plus la même. J'avais changé : mon regard, mon comportement envers la vie, les gens et les événements s'étaient transformés. (163)

Le rassemblement des femmes dans ce centre et leur guérison illustrent le rôle de l'espace dans le processus de reconstruction personnelle. En effet, on pourrait encore parler ici de l'effet des ondes : « Les ondes se rattachent à une personne-tout au plus à un collectif-parfois par l'intermédiaire des lieux et des objets. Elles permettent de parler des changements d'ambiance liés à une présence, à ses vibrations, bonnes ou mauvaises, aux antipathies ou attractions latentes qui constituent le sous-bassement des interactions. » (Barrère & Martuccelli 223) Plus précisément, Arezou dans le centre d'éducation pour les femmes sans abri, rencontre des femmes traumatisées qui racontent l'histoire de leur vie. En les écoutant, Arezou développe une empathie envers les femmes exclues de la société, une identification qui vient par le fait qu'elle se perçoit elle-même incomprise et exclue de sa famille. Selon Gefen, « l'empathie n'est pas seulement une émotion morale réflexe, elle est une forme de relation et de communication *in absentia* avec l'autre. » (Gefen, 2017 , 152 et 153) Le roman représente ainsi des femmes qui étaient obligées de quitter la famille et la maison pour différentes causes : « Les comportements violents de l'époux ou des autres membres de la famille, des mariages forcés, des grossesses involontaires, la peur d'être rejetée ou même d'être tuées. Au fait, elles se perdent. »

(Sharifiyân 115) Cette histoire est ainsi représentative des identités problématiques qui ont besoin de soin ; l'écrivain, en leur donnant la parole, veut leur rendre leurs droits et se montre ainsi intégrée dans les questions sociales. Cela montre la « capacité de la littérature à prodiguer des formes particulières de soin discursif autorisant au moins un gain éthique, le dépassement de l'égoïsme de celui qui écoute. » (Gefen 160) En conséquence, la femme dans l'œuvre de Sharifiyân devient le sujet observant et elle n'est plus une femme passive observée et décrite dans son milieu d'origine. Selon Todorov « la qualité de l'observation dépend de la position de l'observateur. » (1989 , 70) De cette nouvelle position, elle tire une voix plus puissante, puisqu'elle devient la source vive de l'observation. De fait, le statut de ses personnages féminins qui ne sont plus des êtres dominés et qui sont le sujet de leur action annonce la paratopie d'identité à l'image de l'écrivaine :

Je pouvais être ce que j'avais toujours souhaité. Une femme qui pouvait fermer les yeux sur son passé sans avoir le sentiment de péché, et traverser le monde et arriver où elle désirait sans être redevable à qui que soit. Une femme qui pouvait tomber amoureuse et rester amoureuse, vivre et accepter la vie sous la forme et la couleur qu'elle aime sans être à la charge de personne. (Sharifiyân 60)

Selon Maingueneau : « La paratopie exploite les failles qui ne cessent de s'ouvrir dans la société. » (Maingueneau, 2004 , 70) C'est ainsi que le moteur paratopique chez Sharifiyân est l'insupportable condition de la femme qui apparaît comme un être dominé dans la plupart des sociétés. En effet, bien qu'elle vive maintenant dans un pays développé, elle ne se montre pas indifférente et prend en charge une responsabilité éthique à l'égard des femmes démunies de parole. C'est ainsi que la femme sous la plume de Sharifiyân prend la parole et devient le maître d'elle-même. Tout cela est une tentative pour la création d'un monde meilleur.

C. Un monde possible

La volonté de rendre le monde plus supportable et plus juste, exprimée à travers les actions caritatives de Théo, soulève une question fondamentale sur la manière dont la fiction peut non seulement refléter les injustices du monde, mais aussi proposer des solutions à ces injustices. Théo, issu d'une famille riche, se distingue par sa décision de consacrer la fortune héritée de ses parents à une cause humanitaire. Dès leur enfance, lui et sa sœur ont été élevés selon une philosophie de partage et de solidarité : « On avait appris depuis notre enfance que notre vie était différente de celle des autres, qu'il fallait conserver la valeur des choses que nous possédions et que nos valeurs étaient aussi partageables. » (Sharifiyân 18) Cette éducation, fondée sur des principes de générosité, trouve une application concrète après la mort de leurs parents, lorsque Théo et sa sœur créent un orphelinat en utilisant leur patrimoine familial :

Dans ces maisons vivent cinq enfants avec une femme qui est comme leur mère. Il s'agit d'une forme nouvelle et réussie de maisons conçues pour les orphelinats. Cette idée appartient à une femme autrichienne qui pour la première fois, après la Seconde Guerre mondiale, a établi ce type de maison en Autriche, et c'est toujours connu sous le nom de foyers pour enfants abandonnés. (98)

Ce geste est l'illustration d'un idéal : un monde où les inégalités sociales et économiques peuvent être atténuées grâce à l'action individuelle et collective. La mise en place de cet orphelinat, ainsi que l'approfondissement des relations entre Théo et ses alliés, témoignent d'une vision d'un monde

réconcilié avec lui-même. Ces actions ne se limitent pas à une simple charité ; elles proposent une alternative viable à un monde en crise. Ce n'est pas uniquement un acte philanthropique, mais une véritable forme de résistance contre un système globalisé qui tend à marginaliser les plus vulnérables. La représentation de cette action bénévole par Sharifiyân va au-delà de l'anecdote : elle suggère que la justice sociale et la solidarité peuvent exister, même dans un monde marqué par la globalisation et ses tensions. Le passage où Théo déclare : « Nous réglons chacun une partie de ces chaos... » (216) montre cette conviction collective selon laquelle chaque action, même modeste, peut contribuer à apaiser les troubles du monde. Cela souligne la création d'un monde possible par la fiction :

[...] les fins heureuses de la fiction semblent fausser notre sens de la réalité. Elles nous font croire en un mensonge : que le monde est plus juste qu'il ne l'est effectivement. Mais la croyance dans ce mensonge a des effets importants pour la société – et il se peut même qu'il aide à expliquer pourquoi les êtres humains ont commencé à raconter des histoires. (Gottschall)

En effet, cette conception d'un monde juste et équitable ne se limite pas à un utopisme irréaliste, mais repose sur des gestes concrets et des choix moraux qui transforment l'espace social. De même, l'auteur présente un contrepoint fascinant avec le personnage de Kabir, un passeur afghan, dont l'humanité et la noblesse morale contrastent avec l'inhumanité des autres passeurs :

Kabir, le passeur afghan, était un homme du désert et ses poings étaient prêts pour la défense et la guerre. Cet homme risquait sa vie pour faire passer de l'Afghanistan avec précaution ceux qui voulaient atteindre la liberté. Il avait l'habitude d'obtenir de l'argent pour son travail, mais il en donnait en liasse aux hommes armés qui survenait sur notre chemin. Il cachait l'argent dans des boîtes de cigarettes pour le leur donner. De cette façon, il nous achetait la liberté. (163)

Kabir est décrit comme un homme qui, malgré sa vie rude et son engagement dans des actions risquées, choisit de risquer sa vie pour la liberté des autres. Sa générosité incarne cette possibilité d'un monde plus humain et solidaire, même dans les situations les plus extrêmes. Cette idée de solidarité et d'humanité se trouve également renforcée par les nombreuses rencontres de la narratrice avec des personnes généreuses et désintéressées tout au long de son périple migratoire. Les familles qu'elle croise au Pakistan, ou encore le couple canadien anglais, Marc et Monica, qui lui offrent un refuge et facilitent son départ pour l'Angleterre, illustrent le pouvoir de l'aide individuelle dans un monde qui, à première vue, semble ne pas avoir de place pour de telles actions altruistes. Ces personnages viennent nuancer l'image d'un monde désespéré par la mondialisation, en rappelant que les liens humains et les actes de solidarité peuvent créer des espaces de refuge et de sécurité. En outre, le recours à l'intertextualité et aux citations philosophiques dans le texte, comme les références à Gandhi et à des écrivains engagés, participe de cette construction d'un « monde possible » : « Gandhi croyait que l'universalité est possible non pas en supprimant et en dominant une autre culture, mais en incorporant toutes les cultures au cœur d'une approche universelle. » (Sharifiyân 260) En citant Gandhi, la narratrice souligne l'importance d'une vision universelle de l'humanité, fondée non pas sur la domination d'une culture par une autre, mais sur l'intégration de toutes les cultures dans un cadre respectueux de l'autre. Cette référence, comme d'autres dans le texte, sert de guide moral à la narratrice et à ses lecteurs, invitant chacun à remettre en

question les structures de pouvoir existantes et à envisager des alternatives qui mettent l'accent sur la dignité humaine et la justice sociale. Selon Piégay-Gros « L'intertextualité sollicite fortement le lecteur : il appartient à celui-ci non seulement de reconnaître la présence de l'intertexte, mais aussi de l'identifier puis de l'interpréter. » (Piégay-Gros, 1996, 40)

La pluralité des voix et des discours dans le roman – notamment à travers la structure polyphonique du récit – nous montre que les idées de solidarité et de changement sont partagées par de nombreuses personnes. Selon Grojnowski, les relations intertextuelles transforment le récit en « une chambre d'échos qui éveillent toutes sortes de correspondances. » (Grojnowski, 2000, 153) Cette multiplicité des perspectives rend compte d'une sorte de convergence des efforts pour créer un monde plus juste. Le discours littéraire devient ainsi un discours axiomatique, capable de « changer l'imaginaire des humanités : c'est par l'imaginaire que nous gagnerons à fond sur ces dérégulations qui nous frappent, tout autant qu'il nous aide déjà, dérivant nos sensibilités, à les combattre. » (Glissant, 1997, 90) Comme le souligne Jean-Pierre Martin, la littérature, par son pouvoir symbolique et imaginaire, a la capacité de « donner à penser différemment ». Elle ouvre ainsi des possibilités d'action et de transformation qui vont au-delà des simples constats des injustices. C'est là que réside la force de la fiction : elle nous permet de rêver un monde meilleur tout en nous fournissant des outils et des exemples pour le rendre tangible. En somme, *Le Dernier Rêve* ne se contente pas de décrire un monde en crise ; il propose, à travers ses personnages et leurs actions, une vision alternative, un « monde possible » fondé sur la solidarité, l'humanité et la justice. Ce monde n'est pas irréel, mais bien une projection qui appelle à l'action, à la révolte contre l'injustice et à l'espoir dans le pouvoir du changement. À travers la narration polyphonique, les discours rapportés et les références intertextuelles, Sharifiyân transforme son récit en une chambre d'échos de l'humanité, où chaque voix, chaque geste compte dans la lutte pour un monde plus équitable.

III. CONCLUSION

En appliquant la théorie des ambiances au *Dernier Rêve* de Sharifiyân, nous avons mis en lumière le rôle central de la fiction dans l'éveil des consciences. Ce roman, en tant qu'œuvre littéraire, devient un puissant vecteur d'analyse sociologique, offrant au lecteur une réflexion approfondie sur les enjeux contemporains de la mondialisation, de l'identité et des migrations. Ce qui est particulièrement remarquable, c'est la manière dont l'auteure ne se limite pas à une simple dénonciation des problèmes sociétaux, mais va au-delà en proposant des solutions concrètes. Le personnage de Théo, avocat bénévole, en est une illustration pertinente, en apportant une réponse humaniste aux défis complexes du monde actuel. Ce personnage incarne une forme de résistance à l'injustice, un geste de solidarité qui peut inspirer une réflexion collective sur les moyens d'améliorer la situation des migrants et des personnes vulnérables. En ce qui concerne notre problématique de l'espace et de l'identité, l'analyse a révélé que l'« espace » ne se résume pas à une simple dimension géographique, mais qu'il devient un lieu où se croisent tensions et métissages. Les déplacements migratoires, souvent excessifs, résultent de la polarisation croissante des sociétés, exacerbée par les mécanismes de la globalisation. La fusion entre cultures et économies, accentuée par un processus de marchandisation omniprésent, produit un monde où les frontières deviennent floues, mais aussi source de nouvelles formes de fragilité identitaire. Dans ce contexte, l'espace, loin d'être une simple toile de fond, devient un acteur majeur de la construction

de l'identité. L'étude des ambiances et des climats qui émanent de l'environnement de chaque personnage montre ainsi l'importance capitale de ces éléments dans l'élaboration du « soi » et dans la perception que chaque individu a de son appartenance à un groupe, à une culture et à un pays.

Au final, ce roman offre une réflexion riche et nuancée sur la manière dont l'espace façonne l'identité des individus, mais aussi sur la manière dont les individus peuvent, à leur tour, investir et transformer cet espace. L'œuvre nous invite à reconsidérer nos perceptions de la mondialisation et de ses effets sur les trajectoires personnelles, tout en offrant une vision porteuse d'espoir : malgré l'intensification des crises sociales et politiques, il est possible de réinventer des espaces de solidarité et d'accueil, essentiels à la construction d'un monde plus juste et plus inclusif.

NOTES

- [1] Tous les passages cités de Âkharin Royâ (*Le Dernier rêve*), ont été traduits par les auteurs de cet article.
- [2] Cf. Barrère, Anne& Martuccelli, Danilo, *Le roman comme laboratoire : de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*. Villeneuve d'Ascq : Presse universitaires du Septentrion. 2009.pp.202-205.
- [3] Cf. Mottahedeh, Roy, *The Mantle of the Prophet: Religion and Politics in Iran*, One World, Oxford, 1985, 2000, p. 296
- [4] Morval, Jean. 1. Les concepts de base In : La psychologie environnementale [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007 (généré le 13 février 2024). Consulté le 12 avril 2024. URL : <http://books.openedition.org/pum/10107>.
- [5] Cf. Phyllis, Chesler, la partie « sexisme » in *Woman's Inhumanity to women* (Inhumanité de la femme envers la femme), Basics Books, New York City, 2002.
- [6] Cf. Yves, St-Arnaud, *La psychologie, modèle systémique*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. 1979

BIBLIOGRAPHIE

- [1] Al-e ahmad, Djalal. *L'Occidentalite*. Paris : L'Harmattan (Version traduite en français), 1988.
- [2] Barrère, Anne& Martuccelli, Danilo. *Le roman comme laboratoire : de la connaissance littéraire à l'imagination sociologique*. Villeneuve d'Ascq : Presse universitaires du Septentrion. 2009. 373p.
- [3] Chesler, Phyllis, la partie « sexisme » in *Woman's Inhumanity to women* (Inhumanité de la femme envers la femme), Basics Books, New York City, 2002.
- [4] Gefen, Alexandre. *Réparer le monde (La littérature française face au XXIe siècle)*. Paris : Corti, 2017.
- [5] Glissant, Edouard. *Traité du Tout-monde*. Paris : Gallimard, 1997.
- [6] Grojnowski, Daniel. *Lire la nouvelle*. Paris : Nathan, 2000.
- [7] Jodelet, Denise. « Formes et figures de l'altérité ». In Sanchez-Mazas Margarita, Licata, Laurent, *L'Autre : Regards psychosociaux*, chapitre 1, pp. 23-47. Grenoble : Les Presses de l'Université de Grenoble, 2005, 416 pp. Collection : Vies sociales.
- [8] Maingueneau, Dominique. *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris : Armand Colin. 2004.
- [9] Manço, Altay. *Processus identitaires et intégration : approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration*. Paris : L'Harmattan, 2006.
- [10] Moser, Gabriel & Weiss, Karine. *Espaces de vie : aspects de la relation homme-environnement*. Paris : Armand Colin, 2003.
- [11] Mottahedeh, Roya. *The Mantle of the Prophet: Religion and Politics in Iran*. One World, Oxford, 1985, 2000.
- [12] Piégay-Gros, Nathalie, *L'introduction à l'intertextualité*, sous la direction de Daniel Bergez, Paris : Dunod, 1996.
- [13] Sharifiyân, Rouhanguiz. *Âkharin Royâ (Le Dernier rêve)*. Téhéran : Edition Agâh, 2015.

- [14] St-Arnaud, Yves. *La psychologie, modèle systémique*. Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal. 1979.
- [15] Todorov, Tzvetan. *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris : Seuil, 1989.

SITOGRAPHIE

- [1] Jouve, Vincent. « Espace et lecture : la fonction des lieux dans la construction du sens ». *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 8 | 1997, mis en ligne le 01 décembre 2020, consulté le 25 février 2021. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/10757>; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.10757>
- [2] Morval, Jean, 1. « Les concepts de base » In : *La psychologie environnementale* [en ligne]. Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2007 (généré le 13 février 2024). URL : <http://books.openedition.org/pum/10107>. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.pum.10107>.

منابع فارسی

- [۱] شریفیان روح انگیز، آخرین روایا، نشر آگاه، تهران، ۱۳۹۳.